

expérience

# Du plomb dans le

**Le plus grand potager collectif de Wallonie est contaminé au plomb et à l'arsenic. L'inquiétude pour des centaines de familles. Mais aussi l'espoir de voir germer une nouvelle dynamique collective et d'inspirer la Wallonie.**

**Une** gouge pour le carottage, des groseilles enfermées dans un sachet, un pistolet à rayons X. Au premier jour de l'été, une équipe de scientifiques sonde le sol et prélève des fruits du plus grand potager collectif de Wallonie, le Coin de Terre, à Bressoux. Un coin de paradis vert sur les hauteurs de Liège, sur fond d'habitat social et d'anciens terrils. 280 potagers familiaux répartis sur plus de 6 hectares et reliés par 6 km de sentiers étroits. Ici, les jardiniers sont appelés « colons ». Des colons de 17 nationalités.

« Les premières analyses effectuées il y a un an révélaient que la terre et certains légumes cultivés au Coin de Terre de Bressoux dépassaient les seuils d'acceptabilité pour l'arsenic et le plomb. Potentiellement, ça peut être dangereux pour les enfants et les adultes fréquentant le jardin ou consommant les légumes et fruits qui y sont produits, explique Amandine Liénard de l'Université de Liège - Gembloux Agro-Bio Tech, qui coordonne une évaluation des teneurs limites en polluants dans le sol en vue d'une production végétale<sup>1</sup>. Des recommandations ont été communiquées aux jardiniers : éviter de consommer les légumes et fruits produits sur le jardin de Bressoux, à l'exception des tomates, courgettes et raisins. Éviter aussi d'emmener les enfants en bas âge sur le site, afin de prévenir l'ingestion de sol et de poussières. Et cultiver hors-sol. Un coup de massue pour les nombreuses familles qui cultivent leur Coin de Terre, pour des raisons économiques et de bien-être. « Quand j'ai appris la nouvelle, j'ai pris peur, témoigne Fabien Burette, qui participe à la parcelle de la maison médicale L'Herma. Puis j'ai relativisé. Le potager existe depuis près d'un siècle. Des colons qui cultivent ici depuis des dizaines d'années n'ont aucun problème de santé. Moi je viens surtout parce que je m'y sens bien. La santé, ce n'est pas seulement l'absence de maladie, c'est aussi le moral. » Amandine

Liénard confirme : « Il faut mettre en balance la pollution et l'effet bénéfique du jardinage sur le tissu social et la fierté des jardiniers. »

## Analyse locale d'une préoccupation régionale

Quelques parcelles plus loin, Jérôme Petit, de l'Institut scientifique de Service public (ISSEP), interpelle Guy, jeune colon de 80 ans : « Voulez-vous participer à notre biomonitoring ? Nous prélevons des échantillons de sang, d'urine et de cheveux, afin de déterminer les concentrations en métaux chez les colons et leurs familles ». M. Fitschy, de la parcelle 81, participera : « Je le fais pour moi et mes petits-enfants, mais ça servira aussi à d'autres potagers en Wallonie, c'est important. » En effet, l'étude permettra de définir si la consommation de légumes cultivés sur un sol historiquement pollué aux métaux - ce qui est le cas de nombreux sols wallons - a un impact sur la santé.

« D'une inquiétude légitime de jardiniers, il y a un processus qui s'enclenche pour mieux évaluer les risques pour l'environnement et la santé humaine à l'échelle de la Wallonie, pour améliorer la législation et l'accompagnement des projets d'agriculture urbaine, qui connaissent un véritable boom », explique Delphine Fontenoy, de l'association Espace Environnement. Elle est impliquée dans un groupe de travail sur le Coin de Terre, visant à trouver des alternatives et à faire le lien entre les autorités, les scientifiques et les usagers.

## Une dynamique collective qui pousse

Parcelle 74, une dizaine de colons emboîtent des planches en bois. En quelques heures, un chalet communautaire prend forme. « Ici, on pourra faire des échanges de graines et de légumes, organiser des activités collectives », explique Aurore Liégeois, coordinatrice bénévole du comité de La Ligue du Coin de Terre de

Des scientifiques font des relevés des légumes et du sol pollué du Coin de Terre de Bressoux (photo de gauche). Cela ne décourage pas les jardinières de l'as





# e chou

DOSSIER

expérience

## La petite enfance change d'air

taines de familles modestes qui le cultivent.

Bressoux, asbl qui gère les 6 ha de terrain mis à disposition par la société publique Le Logis Social. « Avant, les jardiniers cultivaient leur parcelle familiale, parlaient à leur voisin, mais il n'y avait pas véritablement d'activités collectives. L'annonce de la pollution a fait germer quelque chose. Le fait d'être confrontés au même problème de pollution, de créer un groupe de travail, ça a boosté la dynamique. »

Nafissa ne démentira pas. Malgré ses béquilles, elle vient ici deux fois par semaine, avec La Bobine, une asbl visant l'intégration harmonieuse des personnes d'origine étrangère. Durant une demi-journée, elle investit la parcelle 165 avec neuf apprenties jardinières. « On a construit notre jardin ensemble, explique-t-elle avec fierté. Des légumes à profusion, mais aussi des coquelicots, un portail coloré, une pergola tressée de vignes. « On passe un moment agréable et on apprend sans cesse. C'est un vrai plaisir. Le plaisir visuel, du contact, de manger nos légumes, de les partager, de s'émerveiller en voyant ce que devient une petite graine... Quand on a appris la pollution, on a pris un coup, mais nous n'avons pas voulu abandonner. On a fabriqué des bacs. »

Tout ce petit monde attend avec inquiétude les résultats définitifs des analyses scientifiques et les décisions des autorités. En espérant que ce qui prend son envol ici ne recevra pas du plomb dans l'aile.

Christophe Dubois

Contact : Espace environnement - 071 300 300 - [www.espace-environnement.be](http://www.espace-environnement.be)

<sup>1</sup> Cette analyse est effectuée dans le cadre du projet Sanisol, lequel comprend aussi un biomonitoring réalisé par l'ISSEP et un accompagnement par Espace Environnement. Plus d'infos : <http://environnement.sante.wallonie.be>

L'asbl La Bobine (au milieu) et fait naître des activités collectives (à droite)



**L'air de rien, changeons d'air !**, un appel autour de la qualité de l'air intérieur à destination des professionnel·le·s de la petite enfance. Portée par l'Office de la Naissance et de l'Enfance (ONE), cette campagne s'est construite en collaboration avec des acteurs et actrices de terrain.

« Souvent, quand on aborde la question de la pollution de l'air, ce sont les pollutions extérieures qui viennent à l'esprit. Le réflexe est alors de vouloir fermer les fenêtres pour s'en protéger et se confiner à l'intérieur. Les pollutions de l'air intérieur sont encore souvent insoupçonnées. » Les propos d'Héloïse Papillon, de la cellule Eco-conseil de la Direction Recherches et Développement de l'Office de la Naissance et de l'Enfance (ONE), résonnent avec ceux de Jean-François Rixen, de l'asbl écoconso : « Nous passons 80 à 90% de notre temps à l'intérieur d'une habitation... La thématique de la santé environnementale doit donc commencer par se traiter dans l'habitat. »

Pas étonnant que ces deux organismes-là, conjointement avec d'autres nombreux partenaires, aient collaboré autour de la campagne *L'air de rien, changeons d'air !* Lancée par l'ONE il y a quelques années, cette campagne a permis de réaliser, avec des professionnel·le·s de l'enfance, une série d'outils<sup>1</sup> de sensibilisation à la qualité de l'air intérieur, à destination des milieux d'accueil, mais aussi des plaines de vacances et écoles de devoirs.

### Partir des préoccupations de terrain

Au cœur de la démarche, un double objectif. D'une part, informer et sensibiliser aux enjeux de santé qui se trament autour de la qualité de l'air intérieur, en soulignant combien les enfants y sont particulièrement sensibles. D'autre part, apporter des recommandations concrètes et faciles à mettre en œuvre. Mis à jour chaque année, ces outils proposent donc infos et conseils pratiques pour répondre aux nombreuses préoccupations et interrogations de terrain. Héloïse Papillon : « Nous recevons de plus en plus de questions des professionnel·le·s de la petite enfance concernant les produits d'entretien, les cosmétiques et les éventuels polluants présents dans les milieux d'accueil. Qu'est-ce qui est nocif, qu'est-ce qui ne l'est pas ? Comment éviter les perturbateurs endocriniens ? Comment lutter contre les moisissures ? Quelles alternatives aux lingettes ? Quelles peintures choisir ? Ces outils permettent d'apporter des réponses concrètes et étayées. »

La santé environnementale figure également à l'agenda de la formation obligatoire des travailleurs médico-sociaux de l'ONE, qui sont en contact direct avec les familles, lors des consultations ONE ou des rendez-vous à domicile dès le retour de la maternité. « Ce temps de formation permet de montrer que c'est du concret et que c'est accessible, souligne l'éco-conseillère. Ouvrir la fenêtre pour renouveler l'air intérieur, c'est simple, ça ne coûte rien et ça a un réel impact positif sur le bien-être du nourrisson ou de l'enfant. »

C.T.

Contact : cellule Eco-conseil ONE - [cellule.eco-conseil@one.be](mailto:cellule.eco-conseil@one.be) - [www.one.be](http://www.one.be)

<sup>1</sup> Outils déclinés selon les publics : milieux d'accueil 0-3 ans ; structures collectives 3-18 ans ; travailleurs médico-sociaux ; familles. Téléch. sur [www.one.be/campagnes](http://www.one.be/campagnes)